

Des maisons en bois vont être construites grâce aux forêts de la Grande Thiérache

Verra-t-on un jour des maisons en bois se construire avec des arbres des forêts de la Grande Thiérache (Nord, Aisne, Ardennes et Belgique) ? La réponse est : oui. Réchauffement de la planète oblige, l'objectif d'ici à quelques années, en Europe, est que 20 % des nouvelles habitations utilisent le bois dans leur agencement et respectent l'environnement (comme les maisons passives). Sauf qu'actuellement, pour atteindre ces 20 %, la matière première est importée... avec à la clé un coût import en transport, donc en carbone.

C'est la raison d'être du « cluster » (un groupement) qui a été officiellement lancé, jeudi, au centre du bois de Thiérache (CBTh) à Trélon, en présence d'élites du Nord (Jean-Luc Pérat, Anne-Marie Stiévenart, François Louvergny) mais aussi de l'Aisne (Jean-Jacques Thomas) et de Belgique (Albert Depret), de propriétaires, d'exploitants, de transformateurs et d'organismes spécialisés dans la forêt. Tous ont accueilli un invité de marque en la personne du président du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, Daniel Percheron. Ce dernier avait tenu à être pré-



Élus, propriétaires, exploitants, transformateurs... ont lancé officiellement la filière « maisons en bois » en Grande Thiérache.

sent car il a signé un contrat de filière « bois » avec son homologue de Picardie, Claude Gewerc, et les représentants de l'association in-

terprofessionnelle Nord Picardie Bois. Son but est bien sûr de développer une filière... de A à Z en partant de ce constat : « Les forêts de

l'Avesnois aux Ardennes constitue une très importante ressource en matière première, à proximité d'une des plus importantes concentrations de population en Europe ».

Organiser la filière

De là, c'est toute une filière « maisons en bois » qu'il faut mobiliser et organiser : la production (les propriétaires des forêts), la transformation (les entreprises ou industriels) mais également la recherche (cinq universités sont intéressées) et la formation (elle sera assurée par la cité scolaire Camille-Claudel de Fourmies autour de trois diplômes, Bac pro « technicien de fabrication bois et matériaux associés », « technicien constructeur bois » et BTS « systèmes constructifs bois et habitat »). Et c'est le centre européen de technologie du bois de Trélon qui coordonnera les actions sur la recherche et l'innovation, le transfert technologique aux entreprises et la formation sur les disciplines et les technologies de pointe (comme l'imprégnation).

Le coût total de ce projet visant à fabriquer des maisons en bois avoisine les 10 M€ et peut constituer à l'avenir un débouché économique, c'est-à-dire des emplois. ■

LIONEL MARECHAL

Qu'est-ce qu'un « cluster » ?

Le projet de « cluster » Trélon-Chimay, c'est quoi exactement ? Éléments de réponse avec Philippe Lemmens, le directeur du centre du bois de Thiérache (CBTh).

► **Un groupement** : un « cluster », c'est un groupement de moyens qui met à la disposition de ses membres des ressources, pour leur développement, pour leurs recherches... Il en est de même pour la formation et le transfert des technologies. Le « cluster » Trélon-Chimay aura une vocation d'information auprès des maîtres d'ouvrage et des maîtres d'œuvre tout en facilitant les relations avec

les entreprises, en particulier les sociétés de génie civil qui répondront aux appels d'offre, comme auprès d'un large public. Cinq universités pourraient prochainement participer au « cluster » : Louvain, Mons, Valenciennes, Lille I, Artois.

► **Des partenaires** : le « cluster » associera à son développement les quatre régions qui se partagent la forêt dit ardennaise au niveau du relief : le Nord - Pas-de-Calais, la Picardie, la Champagne-Ardenne et la Wallonie. Il reposera d'abord sur une convention entre la région Nord - Pas-de-Calais et une association de territoires regroup-

pant le canton de Trélon, la région d'Hirson dans l'Aisne et le territoire de Chimay en Wallonie belge. A cela, il faut ajouter la branche privée avec les propriétaires forestiers et des industriels du bois.

► **Des objectifs** : l'objectif du « cluster » est d'atteindre 20 % de constructions neuves utilisant totalement ou partiellement le bois. D'où le projet de Trélon-Chimay. Ce « cluster », qui réunit le centre du bois de Trélon et la Station forestière de Chimay, a donc pour but le développement d'une importante industrie de la construction en bois. ■

EN CHIFFRES

43

Si la forêt en France métropolitaine représente un taux de boisement de 28 %, ce taux est bien plus marginal dans la région Nord - Pas-de-Calais. Il est de 9 % et c'est le plus faible de l'Hexagone... D'où, outre la forêt de Mormal, ce « poumon vert » qu'est le canton de Trélon qui est recouvert à 40 % de forêts (jusqu'à 43 % pour Fourmies). A côté se trouvent également les massifs forestiers d'Hirson, de Saint-Michel, du Nouvion-en-Thiérache, de Chimay, de Signy-le-Petit. Soit plusieurs centaines d'hectares.

Projet de cluster bois Trélon-Chimay

Un coup de pouce à la filière bois

Ce sont 10 millions d'euros qui seront injectés pour faire de Trélon-Chimay un centre stratégique de développement de la filière bois.



Daniel Percheron a présenté l'opération



Entreprises, universités, ...sont associées à ce projet

Six ans presque jour pour jour après l'incendie du centre du bois de Trélon, la structure vient de franchir un nouveau pas et devient le "pôle régional de compétence bois de Trélon" appelé cluster bois. Une structure née à la fois de la volonté de répondre à des exigences environnementales mais aussi de répondre à des besoins économiques.

Objectif : 20% des constructions en bois

Ce cluster associe le centre du bois de Trélon et la station forestière de Chimay et a pour objectif le développement d'une importante industrie de la construction bois.

"Le développement de l'industrie de la construction bois est devenu une priorité nationale et européenne. Ce déve-

loppement répond notamment à la lutte pour les économies d'énergie et contre le réchauffement climatique.

L'objectif d'atteindre 20% de la construction neuve dans la région utilisant totalement ou partiellement le bois ne peut être atteint qu'en utilisant des bois d'importation coûteux en transport donc en carbone. D'où ce projet de Trélon-Chimay", a précisé Daniel Percheron, président du conseil régional, venu dans la région pour sceller le lancement de ce cluster bois. Sont ainsi associés à ce projet quatre régions, le Nord-Pas de Calais, la Picardie, la Wallonie et la Champagne-Ardennes.

De la formation à la construction

Les entreprises et professionnels du bois ont pour leur part apporté tout leur soutien au projet. Par ailleurs, à ce jour,

cinq universités sont intéressées par le développement d'un centre commun de recherche à Trélon-Chimay : l'université de Louvain qui a une grande expérience en sciences forestières mais aussi en ingénierie, l'université de Valenciennes et sa partenaire l'université de Mons pour l'ingénierie, l'université de Lille I pour les aspects physico-chimiques et l'université d'Artois pour les aspects architecture et génie civil.

Enfin, ce cluster comprend également un volet formation qui sera assuré par le lycée Camille Claudel à Fourmies qui accueillera des élèves et des étudiants des quatre régions concernées pour la préparation de trois diplômes : le bac pro technicien de fabrication bois et matériaux associés; le bac pro technicien constructeur bois; le brevet de technicien supérieur systèmes

constructifs bois et habitat. Pour l'enseignement supérieur, il existe déjà des formations à Louvain. Mais d'autres licences et masters pourront être créés. Quant au centre du bois, il endossera trois nouvelles fonctions : recherches et innovations, transfert technologique aux entreprises et formation sur les disciplines et technologies de pointe. S'ajoutera également l'information des professionnels mais aussi du grand public.

La boucle est ainsi bouclée. Le cluster, dont le coût s'élève à 10 millions d'euros, a tous les éléments en main pour développer pleinement la filière bois dans la région, de la recherche à l'ingénierie en passant par la formation. Et si d'aventure cela pouvait créer des emplois ...

Sophie Rabot